

pouvoir plastique, qui ne diffère pas de la nôtre par son essence, mais seulement par le degré de puissance et par sa destinée différente.

En 1854, il lit un travail sur les causes de la révolution philosophique du xviii^e siècle qui est une réaction contre les défauts du cartésianisme. C'est Voltaire qui joue le principal rôle dans cette lutte, en attaquant cette doctrine par ses erreurs en métaphysique et en physique, et qui met en honneur la philosophie de Locke. En 1855, il présente une intéressante étude sur le traité des Offices de Cicéron où il fait ressortir l'excellence et le caractère pratique de sa morale.

En 1857, l'année de sa présidence de l'Académie est marquée par deux éloquents discours prononcés en séances publiques. Le premier est intitulé : *L'Académie de Lyon au xviii^e siècle*. Il est consacré à célébrer les origines et le glorieux passé de notre Compagnie. M. Bouillier y résume à grands traits son histoire depuis l'année 1700 où elle est née dans une réunion libre et familière de quelques amis des sciences et des lettres. Il la suit dans ses développements successifs jusqu'à sa réunion avec la Société des Beaux-Arts en 1758, dans ses relations avec les académiciens de Paris, avec les lettrés et les savants les plus célèbres du xviii^e siècle. Il énumère tous les membres qui l'ont illustrée, les noms de ses associés et de ses bienfaiteurs. Il montre combien elle a été honorée dans la cité, comment les gouverneurs, les archevêques et les membres du Consulat se sont disputés l'honneur de la protéger et de lui appartenir, lui prodiguant les marques de leur considération et de leur munificence. Il rappelle ses grandes séances, notamment la réception de Voltaire en 1754, et il conclut de tout ce brillant passé que Lyon, devenue à tant de titres la seconde ville de France, est aussi incontestable-